

1939

gurs, souvenez-vous

1944

bulletin trimestriel de liaison et  
d'information de l'Amicale du camp de Gurs

Prix : 0,45 € — 3 F  
N° ISSN — 0249 9266

n° 88  
Juin 2002

## Journée nationale du Souvenir des Déportés

Le 4 avril 1939, le premier convoi de Républicains espagnols et de Brigadistes Internationaux arrive au camp de Gurs. Ce sont les survivants de la Guerre d'Espagne au cours de laquelle, peu armés par les démocraties frileuses et respectueuses du leurre de la « non-intervention », ils avaient dû affronter les armées fascistes professionnelles d'Espagne, Allemagne, Italie et Portugal. Eux n'étaient que de simples civils animés par leur idéal de liberté.

Ils arrivent accompagnés par les volontaires des Brigades Internationales, venus de 52 pays. Ensemble, au nombre de 18 000, ils occupent les baraques hâtivement construites, faites de voliges et couvertes de papier goudronné.

Le 3 septembre 1939, c'est la Deuxième Guerre Mondiale. Oubliant leurs griefs, nombreux sont ceux qui s'engagent dans l'armée française pour défendre la République française dont l'Espagne républicaine avait adopté la devise : « Libertad, Igualdad, Fraternidad ». Ils refusent l'engagement dans la Légion Etrangère, repoussant toute solde de mercenaire. Ils se veulent toujours des citoyens luttant pour la Liberté. Certains, plus tard, formeront les premiers maquis dans le département.

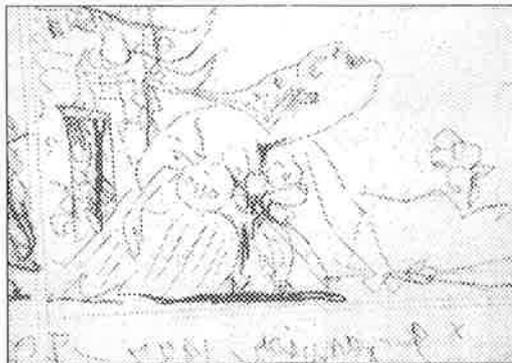
L'effondrement de la France en juin 1940 livre le pays à Pétain, à l'extrême-droite et à sa collaboration avec les nazis. Le camp de Gurs est en zone dite « libre ».

Néanmoins, dès l'été 1940, un convoi allemand vient au camp s'emparer des Brigadistes encore présents.

Le 29 octobre 1940 arrivent près de 7 000 citoyens allemands de religion juive, déportés du Bade-Wurtemberg, Palatinat et Sarre. Avec eux commence la deuxième période du camp, la plus dramatique. Ils repartiront de la gare d'Oloron-Sainte-Marie par six convois entre le 6 août 1942 et le 3 mars 1943. Vers Drancy et Auschwitz. Un témoin a écrit : « Qui oubliera les longues colonnes d'hommes et de femmes traversant le camp silencieusement et laissant derrière elles un vide dans lequel on croyait étouffer. » Un millier d'entre eux, inhumés ici en terre béarnaise, ne connaîtront pas cette deuxième déportation.

Au fil des mois d'autres détreffes connaissent ces barbelés : réfugiés de toute l'Europe (dont des Allemands anti-nazis), ennemis politiques de Vichy, Résistants, Gitans français. Tous seront livrés aux autorités allemandes d'occupation.

L'internement dans ce camp se fait dans des conditions déplorable : la faim, le froid, la boue, la promiscuité (40 à 50 par baraque), le manque d'hygiène ; tout s'unissait pour affaiblir les corps. Mme Jeanne Merle d'Aubigné, de la Cimade, témoigne : « Quelques hommes venaient spontanément nous aider à réparer notre baraque. Ils avaient souvent l'air épuisé. J'en interrogeai un : "Nous avons si



Exposition Picasso à Pau

voir p. 3

Contre le racisme et l'antisémitisme à Gurs, le 21 juillet

suite de l'édito de la page 1

faim que chaque effort provoque un éblouissement". »

Laure avait 13 ans. Elle raconte : « Les conditions de vie étaient indescriptibles. L'un des pires fléaux était la boue dans laquelle on s'enfonçait constamment... Les latrines étaient dans un état désastreux ; souvent trop éloignées pour qu'il fût possible d'y parvenir au milieu de la nuit. Des prisonniers mouraient tous les jours. De typhus ou de dysenterie. Et puis il y avait la faim, la faim constante qui devenait une véritable obsession. »

En novembre 1942, l'armée allemande envahit la zone libre. Rien ne change au camp de Gurs. Ce sont toujours les autorités et les gardiens français de Vichy qui tiennent le camp. Cela jusqu'en août 1944, date de la Libération de la région.

60 000 personnes ont souffert à Gurs, ce qui en fait le plus grand camp français de 1939 à 1944.

Nous sommes ici en un lieu qui témoigne de la Guerre d'Espagne qui a marqué le siècle. En un lieu qui témoigne aussi d'un abîme encore plus profond : la Shoah, qui marque à jamais l'histoire de l'Humanité.

Nous sommes ici en un lieu qui a vu emprisonner les combattants anti-fascistes, Républicains espagnols, Brigadistes, Résistants français. La politique de l'extrême-droite y a développé ses effets mortels : antisémitisme contre les juifs français et allemands, xénophobie contre les réfugiés politiques, racisme contre les gitans français.

Nous nous devons d'aménager ici un site qui apprendra aux jeunes générations les valeurs de la démocratie et les dangers permanents qui la menacent.

Emile VALLES

## Nouveaux adhérents

- Jacques Béjar, de Toulouse
- Jacky Chavance, de Paris
- Pierre Despré, de Boeil-Bezing
- Anne-Marie Fontaine, de Pau
- Marie-José Gardères, de Came
- Gabriel Goldschmidt, de Roscoff, ancien interné
- Philippe Labat, de Pau
- Maurice Laügt, de Villeurbanne
- Jean-Louis Muñoz, de Pau
- M. et Mme Olhasque-Dépend, de Lacq
- Francis Solano, d'Oloron
- Martine Sorbets, de Pau
- Andrés Trujillo, de Lons
- Maïté Urnéta, d'Ixassou
- Augusta Abel, d'Oloron-Sainte-Marie, témoin de l'arrivée des convois des juifs allemands en octobre 1940
- Ernest Kopp et Madame, de Bayonne, anciens gardien et infirmière du camp
- Peter Weis, de Lörrach

Nos excuses à Bathseva Awyschar, d'Israël, pour avoir écorché son nom dans un de nos précédents bulletins.

## Le docteur Erwin Neu nous a quittés

L'Amicale est en deuil

Erwin Neu est mort à Paris, le 11 mars dernier. Il était un des membres fondateurs de l'Amicale, un homme de cœur et de conviction. Avec lui, disparaît un peu de notre histoire, un peu de nous-mêmes. Il rejoint son vieil ami Oskar Althausen, à quelques semaines de distance.

Né à Offenbourg et membre de la communauté juive de cette ville, il avait 31 ans en octobre 1940, lorsque les Juifs du Pays de Bade furent expulsés de chez eux par le Gauleiter Bürckel. Déporté à Gurs avec ses parents, il réussit par son obstination et son ingéniosité à quitter le camp et à en faire sortir sa famille. Après la guerre, il organise La Solidarité, association

spécialisée dans l'aide aux Juifs en difficultés après la Shoah, qu'il devait présider pendant 40 ans. En 1981, il fonde l'Association des amis du musée de Gurs, mais il ne peut — hélas ! — mener le projet à son terme.

Le Dr Neu était un partisan inconditionnel du dialogue. Son rôle de modérateur a toujours été apprécié au sein de l'Amicale comme ailleurs. Il travailla toute sa vie au rapprochement entre Allemands et Français, entre juifs allemands, autrichiens et français, entre juifs et chrétiens, entre croyants et non-croyants. Son action est décrite par Martin Ruch dans le livre *Aus Heimat verjagt* [Chassé de la patrie] et il a confié à la fondation Spielberg (Survivors of the Shoah) l'histoire de sa vie. Le Dr Neu fut un exemple.

Nous prions sa famille, son fils Georges et son vieil ami Arnold Lederer de recevoir nos condoléances et de croire à notre peine.

L'Association « Des Espagnols en France », en partenariat avec le « Hogar Español » de Pau, a présenté 44 dessins et gravures de Pablo Picasso. Cette exposition a remporté un franc succès lors du vernissage qui a rassemblé 1 200 personnes.

L'impact de cet événement a été considérable notamment auprès des scolaires de la région, puisque plus de 1 000 élèves auront visité l'exposition entre le 2 mai et le 10 juin.

De nombreuses associations, comme El Hogar Español, le Centre Culturel de Tarbes et celui d'Auch, ainsi que Ibéra y Cultura de Mourenx, ont eu l'immense plaisir de découvrir une splendide collection qui dévoile un autre aspect du talent de l'artiste.

Le président du Gouvernement d'Aragon, M. Marcelino Iglesias était spécialement à Pau pour cette occasion, invité de Jérôme Parada, président de l'association « Des Espagnols en France ».

Le but de cette association créée en avril

## **Picasso au Musée des Beaux-Arts de Pau du 26 avril au 12 juin 2002**

2002 est de favoriser un rapprochement culturel entre l'Espagne et la France.

Le Consul général d'Espagne à Pau a facilité les relations entre Jérôme Parada et Pedro Pizarro, le conservateur de la Fundación Picasso, Museo Casa Natal de Malaga.

Deux planches réalisées à Paris en janvier et en juin 1937, intitulées « Songes et mensonges de Franco » ont particulièrement attiré notre attention. Picasso réagit, en artiste révolté, au bombardement le 1er mai 1937, de la ville basque de Guernica par les bombardiers allemands à la solde de Franco. Il grave ces deux planches accompagnées d'un poème. Ces gravures annoncent « Guernica », le très célèbre, le plus grand tableau tragique du XXe siècle, présenté au pavillon de La République espagnole de l'Exposition universelle de Paris de 1937.

Nous remercions Jérôme Parada qui a bien voulu répondre à nos questions, et ceci, malgré un emploi du temps très chargé.

Béatrice Garcia



## **Une amie vient de nous quitter**

Nous venons d'apprendre, avec une grande tristesse le décès de Irène Journaud, entourée de l'affection des siens, survenu à Ornezan petite commune du Gers. Elle était l'épouse de Edmond, ardent patriote, qui vécut durant la période humiliante et pénible de notre histoire contemporaine, les camps de Gurs, Eysses et Nescon.

A notre ami Edmond son époux, sa fille, son gendre leurs enfants et petits-enfants, au nom de l'Amicale du Camp de Gurs, nous leur apportons, le témoignage de notre amitié et nos plus sincères condoléances.

Didier Naude

## **Le musée du camp du Récébédou (Haute-Garonne)**

Marie-Claire Escaffre, qui vient d'être réélue présidente de l'A.M.A.R. (Association pour la Mémoire Active du Récébédou), nous fait savoir que le futur musée qui lui tient à cœur prend forme peu à peu.

En particulier, la maquette du camp est à présent achevée. D'assez grande dimension (environ 4 m sur 3), elle sera la pièce la plus spectaculaire du futur musée qui comprendra aussi des documents, des dessins et des photos.

Rappelons que le camp du Récébédou, situé au nord de Toulouse, dans la commune de Portet-sur-Garonne, était un des principaux centres d'internement de la zone sud et que plusieurs centaines de Gursiens malades y furent transférés au printemps 1941.

Baptisé « camp-hôpital » comme le camp de Noé, il fut, comme tous les autres camps, décimé par les déportations de 1942-43.

Félicitations à Marie-Claire Escaffre et à ses amis pour leur superbe travail !

**Notez la nouvelle adresse de notre site internet :**

**[www.campgurs.com](http://www.campgurs.com)**

**Visitez-le et faites-nous part de vos remarques**

**Courrier... Courrier...**

Jean Claude Gracia, de Baigts-de-Béarn, nous écrit : « Je suis de tout cœur avec vous, dans votre démarche. Je me souviens de cette époque. J'avais 14 ans.

Les jours historiques que nous vivons montrent bien que la bête est toujours vivante. La résurgence du fascisme et du nazisme reste d'actualité. Nous devons rester vigilants et la combattre. »

C'est la raison d'être de l'Amicale, c'est notre engagement quotidien.

Emile Vallès, président de l'Amicale du Camp de Gurs, s'est adressé par courrier en décembre 2001 au Consul général d'Espagne à Bayonne. Il lui a envoyé une documentation sur l'association. Ce dernier lui a répondu qu'il l'en remerciait et qu'il transmettait ces documents aux Centres espagnols.

Le Consul n'avait à ce jour jamais soupçonné l'existence d'un tel camp, si proche de Bayonne, où des républicains espagnols ont été privé de liberté. A présent, le Consul, ainsi que l'Espagne, ne peuvent plus ignorer l'histoire d'une partie de leurs courageux compatriotes et les conditions de vie qu'ils ont dû supporter.

Je veux rappeler avec force, devant cette stèle, pourquoi des Républicains espagnols et des volontaires des Brigades internationales reposent ici.

Parce qu'ils avaient dû quitter leur patrie, écrasée par les totalitarismes franquiste, fasciste et nazi réunis.

Parce qu'ils avaient combattu pour les valeurs fondamentales de nos sociétés, c'est-à-dire :

- la République, « l'affaire de tous », et non un régime confisqué par un parti unique ;
- la liberté, celle de pouvoir voter, de pouvoir penser, s'exprimer, écrire, publier ;
- la justice sociale, celle du partage et de la coopération ;
- la dignité humaine, bafouée par le mépris et la haine et la violence franquiste ;

Dimanche 28

avril 2002, nous étions plusieurs centaines venus nous

recueillir aux monuments et au cimetière du Camp de Gurs. Une forte délégation allemande était présente à cette cérémonie du souvenir.

Après les dépôts de gerbes aux monuments commémoratifs, plusieurs personnalités ont prononcé des discours empreints de gravité, comme il est naturel en un tel lieu, mais aussi d'une inquiétude que chacun a ressentie encore plus intensément, maintenant que l'extrême-droite ose relever sa face hideuse dans toute l'Europe.

Horst FRANK, maire de Konstanz a appelé les jeunes à la vigilance, et à la condamnation des falsificateurs de l'Histoire. M. Gudrun Lücke-Hogaust, Consul Général d'Allemagne à Bordeaux, évoquant le drame du 11 septembre et la situation au Moyen-Orient, répète que « Rien n'est jamais acquis pour toujours, il faut toujours informer, sur-

**La journée de la Déportation à Gurs**

tout les jeunes, si l'on veut éviter la répétition de telles atrocités. »

Emile Vallès, président de l'Amicale du Camp de Gurs conclut son intervention par un appel à l'action : « Nous nous devons d'aménager ici un site qui apprendra aux jeunes générations les valeurs de la démocratie, et les dangers permanents qui la menacent. »

Les cérémonies civiles se sont achevées par un dépôt de gerbe au monument des Républicains espagnols et des Brigadistes, où Claude Laharie, secrétaire de l'Amicale, prononça une courte et vibrante allocution.

A l'issue des cérémonies civiles et religieuses, Mme Lücke-Hogaust a décerné l'Ordre National du Mérite d'Allemagne, à M. Louis Costemale, maire de Gurs, à qui l'amicale adresse ses plus vives félicitations.

Andrés Trujillo

**Devant la stèle des Républicains espagnols**

Voilà ce qui est en cause ici, dans ce carré des Espagnols, voilà ce qu'il nous faut protéger aujourd'hui, une certaine idée de la démocratie et de la République.

Mais je veux rappeler aussi, et c'est tout aussi important, l'étroite fraternité qui unit ici, dans la douleur comme dans la mort, les Républicains espagnols et les Juifs allemands. Les uns comme les autres ont été internés dans les mêmes baraques. Ils ont été victimes des mêmes souffrances, la faim, le froid, la boue, la même solitude. Les uns comme les autres

ont été victimes de la même intolérance et de la même indifférence. Ils sont morts de la même absence de compassion et de la même absence de fraternité.

Voilà ce qui est en cause ici, une certaine idée de la fraternité universelle et de l'humanisme, une certaine idée de la civilisation.

Si le camp de Gurs a pu exister il y a plus d'un demi siècle, c'est justement parce que des Espagnols, des Allemands et des Français avaient oublié des valeurs aussi fondamentales que l'idéal républicain, la fraternité ou l'Europe.

C'est la leçon de Gurs, toujours d'actualité — hélas ! — aujourd'hui.

Claude Laharie

## Recueil de témoignages sur l'histoire du camp de Gurs

Dans le bulletin n° 87 du trimestre précédent, nous donnions des informations sur le recueil de témoignages audiovisuels que l'Amicale a entrepris de collecter, en vue de fixer la mémoire vive du camp.

Trois nouveaux témoignages viennent désormais s'ajouter aux dix-huit que nous avons déjà recueillis (cf. liste parue dans notre bulletin n° 87). Il s'agit de ceux de :

• **Julian Martín-Fernandez** (Louvie-Juzon), Républicain espagnol interné en 1940-41, résis-

tant, un des fondateurs du maquis de Pédehourat ;

• **Joseph Celaya** (Hendaye), basque espagnol, interné en 1939 ;

• **Eva Laügt** (Pau), infirmière au camp de 1941 à 1943.

Merci à la CUMAMOVI de Pau et à ses animateurs, Jean-Jacques Mauroy, Dominique Gautier et Bernard Sanders, pour leur efficacité et leur aide bénévole. Leur concours nous est toujours aussi précieux dans cette indispensable quête.

## Les travaux de l'Association de Préfiguration

L'avant-dernière réunion de l'Association de Préfiguration s'est tenue le 26 avril 2002 à Gurs. Son objet était de se prononcer sur le rapport remis par le cabinet d'études et de choisir une des options proposées.

Il convient de rappeler que le coût des investissements s'étage de 183 000 à 1 000 000 d'€ (1 200 000 à 6 600 000 F) selon que l'on se contente d'un simple bâtiment d'accueil avec un sentier de mémoire dans la forêt, ou que l'on y adjoint une salle de projection et un atelier pédagogique. Le projet maximum, indique le cabinet, est dans l'absolu d'un coût raisonnable comparé à d'autres réalisations (3 à 6 millions d'€)

Se pose le problème du financement qui est assuré à 40 % par l'Etat proprement dit, à 20 % par le Conseil général et 20 % par le Conseil régional. Les 20 % restant doivent être apportés par le maître d'ouvrage,

ici la Communauté de communes, qui ne peut disposer que de 30 500 euros.

Par voie de conséquence cela implique que seul le projet minimum est susceptible d'être mis en œuvre. En outre le problème de la prise en charge des frais de fonctionnement (de l'ordre de 30 000 € annuels) reste entier, aucun des membres de l'Association de Préfiguration n'ayant les ressources nécessaires pour les couvrir.

Un tour de table des participants est réalisé et, par 9 voix contre 4, il est décidé que seul le projet d'un coût de 1 millions d'€ est digne d'être réalisé, compte-tenu de ce que représente Gurs.

Comme le financement complémentaire s'élèverait donc à 200 000 €, l'Amicale s'est engagée à coordonner la recherche de financiers publics ou privés pour mener à bien ce projet d'aménagement de lieu de mémoire.

André Laufer

## Sissi Walther...

Pardon, Sissi d'avoir écorché ton nom dans le bulletin d'avril...

Rappelons que Sissi Walther est une des bienfaitrices de l'Amicale et l'un des membres les plus actifs du travail de mémoire entrepris sur le camp de Gurs. C'est grâce à elle, notamment, que la baraque-infirmerie du Secours suisse d'Elsbeth Kasser a pu être restaurée et remontée au bord de la route centrale du camp. « Il vaut mieux allumer une lumière que de se plaindre de l'obscurité » disait Elsbeth Kasser.

Claude Laharie

## Un nouveau film sur Gurs et les camps

Un nouveau film vient d'être réalisé sur l'internement dans les camps français à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit du film « Des camps en France », de Jackie Chavance. D'une durée de 56 minutes, cet excellent documentaire utilise largement la documentation que l'Amicale a communiquée à son auteur. Gurs y trouve sa place normale, c'est-à-dire, pour un tel sujet, la première.

Nous aurons l'occasion de montrer ce film à nos adhérents, pourquoi pas à l'occasion de notre prochaine assemblée générale.

Un film grave sur un sujet grave. Il participe au travail de mémoire qui est au cœur de l'action de l'Amicale.

A voir et à méditer...

# 6 Actualité... Actualité... Actualité

## Allocution de Gabriel Goldstein pour la Communauté juive de Pau

Nous voici réunis, une fois de plus ici, à Gurs, pour cette journée de la déportation. Comme à l'habitude, ce moment nous permet de faire le point sur ce que fut l'antisémitisme et sur ce qu'il est encore aujourd'hui car, malheureusement, le sujet est loin d'être épuisé et il réserve encore de nombreuses surprises.

Au moment où j'ai écrit ces quelques lignes, la France n'avait pas encore vécu le traumatisme électoral du 21 avril. Personne, je dis bien personne ici, ne comprendrait que je passe sous silence cet événement tragique entre tous, puisqu'il nous renvoie à la France de Vichy, à cette France qui ne veut pas connaître la grandeur de Montesquieu, de Rousseau, de Victor Hugo, de Condorcet. Pour nous Juifs de France, cet événement vient redoubler l'angoisse que nous vivons depuis quelques temps.

Qui aurait pu imaginer, en effet, il y a encore deux ans, que de nouveau des synagogues brûleraient en France, soixante ans après la période la plus noire de notre histoire à tous ? Certains diront candidement : « Ça n'est pas pareil »... J'affirme, au contraire que l'antisémitisme est toujours semblable à lui-même. Bien sûr les arguments antisémites varient avec le temps, mais le résultat persiste. Il s'agit toujours de brûler des synagogues, détruire nos lieux de rencontre, agresser des indivi-

us et accuser Israël (Israël étant pris au sens large) de tous les péchés de l'humanité. Si les actes que nous dénonçons tous sont le fait de ressortissants de banlieues défavorisées irrités par la situation au Moyen-Orient, ils n'en sont pas moins condamnables pour autant.

Les actes antisémites ont recommencé en France en septembre 2000. L'union des étudiants Juifs de France en a dénombré plus de 400 depuis cette date jusqu'au début 2002. Le plus grave n'est pas tant les actes antisémites en eux-mêmes ; non, ce qui me paraît insoutenable, c'est qu'ils soient minimisés et même excusés. Le responsable d'un acte incendiaire contre une synagogue n'a été condamné qu'à une peine de trois mois de prison avec sursis, alors qu'une malheureuse femme, convaincue d'avoir volé des jouets de Noël pour ses enfants, avait été condamnée à de la prison ferme... Les autorités françaises n'ont admis qu'il y avait un vrai problème que depuis mars 2002, alors que les événements incriminés ont débuté en été 2000. Au moment où chaque candidat à l'élection présidentielle veut se faire passer pour un apôtre de la sécurité des citoyens, n'y aurait-il que les Juifs de France pour ne pas bénéficier de cette sollicitude sécuritaire ?

De la même manière, les attentats sanglants qui atteignent les civils israéliens seraient tout à fait légitimes d'après

les ennemis d'Israël. Quand on assassine un juif, il semblerait que ce ne soit jamais « pareil », ni aussi grave que si un autre individu, non-juif était assassiné... Il y a toujours de bonnes raisons de pardonner, de « comprendre » et même de plaindre le meurtrier d'un Juif. Et pourtant, tentez de vous souvenir du passé, mes amis : les Juifs en pleine période de déportation, de délation, d'oppression, ont-ils eu recours aux attentats suicides contre la police française qui venait les parquer au Veld'hiv, les entasser dans des wagons à bestiaux pour une destination supposée inconnue ? Les Juifs français ont-ils entrepris des représailles contre ces agressions dont ils sont maintenant victimes journalièrement ? Comme il a été dit de multiples fois, il est inadmissible d'importer en France le conflit du Proche-Orient, quel que soit le jugement que l'on porte sur ce conflit, dont nous souhaitons qu'il débouche sur une paix véritable entre deux états libres et démocratiques, deux états qui, selon le rêve de Shimon Perez, pourraient s'associer pour entraîner tout le Proche-Orient vers la modernité. Nous, Juifs français, nous nous obligeons de respecter dans sa totalité la légalité républicaine et nous attendons des Pouvoirs Publics qu'ils la fassent respecter.

Gabriel Goldstein

Une fidèle adhérente de l'Amicale nous informe que la demande d'attribution du titre d'Interné politique de Mme Rabszilber née Metzen Catherine, internée au camp de Gurs en 1940 à l'âge de 8 ans a été rejetée par le Ministère de la Défense le 8 janvier 2002. Elle avait été arrêtée par les autorités françaises en raison de ses origines allemandes ou présumées telles.

Recueillement des autorités  
le 28 avril dernier  
au camp de Gurs



La République des Pyrénées,  
le 29 avril 2002

Pour nous contacter  
sur internet,  
une seule adresse :  
[contact@campgurs.com](mailto:contact@campgurs.com)

## Oloron, le travail de mémoire de l'Amicale Laïque

La section « culture » de l'Amicale Laïque d'Oloron a organisé le 7 mai 2002 deux séances gratuites de cinéma pour les scolaires. Au programme :

- « Le temps des assassins », un résumé poignant de la seconde guerre mondiale ;
- « Le fascisme en Italie » : l'établissement du premier régime fasciste en Europe ;
- « La résistance en France » : ses causes, son développement ses leçons ;
- « Nuit et brouillard » : le célèbre film d'Alain Resnais sur la déportation.

En complément, les scolaires ont pu voir l'exposition nationale sur les camps d'extermination nazis de l'Association des Déportés et Résistants, ainsi que deux petites expositions consacrées au camp de Gurs et au Maquis du Bager.

Ils ont également bénéficié des témoignages d'anciens déportés et résistants venus épauler dans cet utile travail de mémoire l'organisateur, de cette journée, Jean Pardies, toujours à l'avant-garde du bon combat.

## Les 3e Rencontres de la vidéo scolaire

Elles se sont déroulées le vendredi 31 mai, à Pau, au cinéma Le Méliès. Au cours de ces rencontres départementales le film « Ne détournez pas les yeux », réalisé par des élèves de classe terminale de la section « Cinéma et audio-visuel », a été présenté. Ce sont donc des images émouvantes du camp de Gurs d'aujourd'hui alternant avec des images d'archives qui ont clôturé cette manifestation qui a réuni un nombreux public dont beaucoup de jeunes.

A l'heure où la mémoire du camp de Gurs connaît un regain d'intérêt, j'ai choisi d'en étudier les phases et les acteurs de 1945 à nos jours.

Mon désir de comprendre la seconde guerre mondiale et le génocide qui l'a marquée de façon singulière m'ont menée au camp de Gurs. Native de la région, je n'ai appris son existence que très tard. Pourtant, il a cette particularité de transmettre d'un angle local et national l'histoire de l'Europe des années 1936 à 1945. Le fait de pouvoir rencontrer des personnes qui avaient connu le camp me semblait crucial pour ma propre compréhension et pour cerner la dimension émotive du sujet. De plus, ces témoins directs sont les éléments premiers de la

## Mémoire du camp

mémoire du camp.

Cette mémoire à dimension européenne se compose d'une multitude de mémoires. Il me semblait donc intéressant d'étudier comment celle-ci s'intègre à des mémoires plus générales comme celle de la guerre civile espagnole, de Vichy ou de la « Shoah ».

Enfin, ce sujet illustre le lien unissant passé et présent : « C'est le présent qui pose les questions sur le passé. C'est le passé qui éclaire l'étrangeté du présent »

(Marc Bloch).

Emilie Capdessus-Lacoste, étudiante en maîtrise d'histoire à l'Université de Pau.

Si Emilie vous contacte, merci de lui réserver le meilleur accueil possible !



Emilie attentive aux propos de M<sup>lle</sup> Eva Laügt, lors du stage des enseignants à Gurs

## Devoir de mémoire

Les élèves d'une classe de troisième du collège Simin Palay de Lescar ont rencontré, dans le cadre de leurs cours, Luis Lera, sculpteur du mémorial des Guerilleros à Buziet et Julian Martin Fernandez qui a vécu la guerre d'Espagne et l'exil. Au cours de cette rencontre due à l'initiative du professeur de français, Mme Lloancy, et de Mme Thibaut, professeur d'espagnol,

les élèves ont pu aborder différents aspects de l'histoire contemporaine. Ils ont découvert l'histoire de ce demi-million de réfugiés espagnols qui ont franchi la frontière pour fuir le franquisme et qui, par la suite, en grand nombre se sont engagés avec courage au service de la France afin de lutter contre le nazisme et reconquérir la liberté.

# 8 Education : les jeunes et le camp

Certains enfants de la colonie d'Izieu parmi ceux qui ont été raflés étaient originaires d'Allemagne et, pour plusieurs d'entre eux, particulièrement du Pays de Bade (aujourd'hui le Land de Baden-Württemberg).

## Du projet...

L'idée proposée était de faire travailler simultanément et ensemble des élèves de chaque pays (France et Allemagne) sur une recherche historique à des fins documentaires.

Sur le plan historique, ce projet devait permettre d'appréhender ce que fut le périple tragique de ces enfants allemands : vie quotidienne en Allemagne pendant le national-socialisme pour des familles juives, l'expulsion vers Gurs, la vie dans les camps d'internement (Gurs, Rivesaltes, Les Milles), la parenthèse d'Izieu, la déportation et l'extermination à Auschwitz.

## La maison des enfants d'Izieu : rencontre franco-allemande

Sur le plan pédagogique, ce projet se veut novateur dans l'approche d'une histoire européenne commune. En effet, il permet à des élèves à la fois allemands et français d'aborder, ensemble, une réflexion sur le nazisme et la Shoah, prolongée par une réflexion sur l'Europe et le crime contre l'humanité.



Paul Niedermann  
et André Laufer  
à la tribune...

## A la réalisation

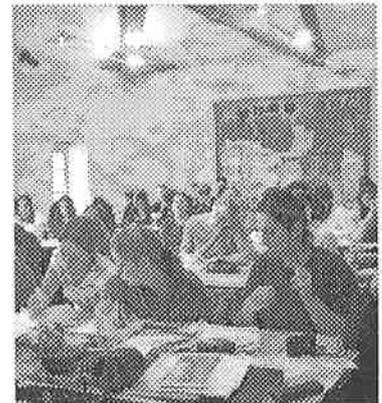
A Izieu, les 15, 16 et 17 mars, la directrice de « La Maison des Enfants d'Izieu », Mme Geneviève Erramuzpé, avait invité plusieurs intervenants dont Paul Niedermann (adolescent de Karlsruhe expulsé et interné à Gurs, puis à Rivesaltes, caché dans diverses maisons de l'OSE [Œuvre de Secours aux enfants] et à Izieu) et André Laufer (membre du bureau de l'Amicale du camp

de Gurs).

J'ai donc représenté l'Amicale à ce séminaire où, en m'aidant des travaux de Claude Laharie, j'ai présenté un exposé sur l'histoire du camp de Gurs, exposé étayé par les souvenirs de Paul Niedermann, intervenant régulier à Izieu, dont la prestation a occupé l'essentiel de la journée.

L'intérêt apporté par ces jeunes élèves à ces témoignages ne peut que nous conforter dans nos projets d'établir sur le site du camp de Gurs une structure permanente convenablement dimensionnée pour mener à bien notre travail pédagogique.

André Laufer



... devant un auditoire studieux

Si vous pouvez venir en aide à deux « thésards » dans leurs recherches universitaires, entrez directement en contact avec eux.

M. Scott SOO (Le Jardin des Sciences, 126-128 rue Dubourdieu, 33800 Bordeaux) nous écrit : « Je prépare une thèse de doctorat d'histoire sur les exilés, réfugiés et immigrés espagnols dans le sud de la France (1939-1960). Pourriez vous me faire savoir si certains de vos adhérents d'origine espagnole seraient disposés à me parler sur leur vie en France ? »

M<sup>me</sup> Teresa Blasi-Marti (Doktorandin Humboldt, Universität Fehrgelliner Str, 50D-10119 Berlin, Allemagne) nous écrit : « Je prépare actuellement un doctorat à l'Université de Berlin sur les Espagnoles de Ravensbrück. Dans l'objectif de réaliser des entretiens et ainsi de contribuer à

## Travaux universitaires: appel aux témoignages

entretenir le souvenir, je recherche des personnes qui ont été déportées à Ravensbrück. Un grand merci d'avance à quiconque pourra m'aider à localiser des survivantes espagnoles.

Je rappelle que Ravensbrück fut le plus grand camp de concentration de femmes de l'Allemagne nazie. Situé à 80 km de Berlin, à Fürstenberg, les premiers internements y ont lieu en 1939. Des milliers de femmes y furent enfermées jusqu'en 1945. Elles subirent là-bas toutes sortes d'humiliation et de tortures, allant jusqu'à l'extermination. Certaines étaient utilisées comme esclaves pour des travaux forcés ou comme cobayes pour la réalisation d'expériences diverses sur leur corps. Parmi ces femmes, on comptait aussi des déportées espagnoles, des femmes dont le plus grave délit était de défendre la liberté.. »

# Au rendez-vous du souvenir 9

Le mardi 24 mai, à la Bibliothèque Municipale de Pau, une soirée à la mémoire du camp de Gurs a réuni plusieurs dizaines de personnes de tous âges.

Anciens qui ont vécu de fort près la vie du camp de Gurs, telle l'infirmière du camp, Eva Laügt, mais aussi enfants ou petits-enfants des victimes du camp.

Un débat fort intéressant, animé par Claude Laharie, historien spécialiste et auteur de l'ouvrage de référence « **Le Camp de Gurs** », et Émile Vallès, président de l'Amicale, a suivi la projection de quatre films.

Dans le premier film « **Les Gursiens - une tache sur les Pyrénées -1939-1944** », présenté sur France 3 Aquitaine, Claude Laharie retrace l'histoire du camp depuis la Guerre d'Espagne jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. C'est le gouvernement français qui a construit, ouvert ce camp pour y enfermer les anciens des Brigades Internationales, des Républicains espagnols, des communistes français, c'est le gouvernement français qui a arrêté, enfermé, évacué sur Drancy, puis sur les camps de la mort les Juifs, gardés par la Garde Républicaine Française, puis par les supplétifs français. Ces hommes, ces femmes, ces enfants n'ont, à Gurs, jamais vu un sol-

dat allemand. Les geôliers étaient français, payés par la France.

Le second film « **Les indési-**

**Gurs, une plaie encore ouverte sur notre Béarn ?**

**rables** », réalisé par l'infirmière Elsbeth Kessler, de la Croix Rouge Suisse présente les dessins qui lui ont été confiés par des internés du camp. Ces œuvres qui racontent leur vie quotidienne au camp et évoquent leurs réflexions sont particulièrement émouvantes.

Les deux autres films projetés ont été réalisés en milieu scolaire.



« **Les mauvaises herbes** » est le fruit du travail effectué par un groupe de treize élèves du niveau troisième des collèges Clermont et Jeanne d'Albret de Pau, dans le cadre d'un atelier de pratique artistique animé par Laurent Lom, professeur d'histoire.

« **Ne détournez pas les yeux** » a été réalisé par sept élèves de classe terminale de la section « Cinéma et audio-visuel » du lycée Gaston Fébus à Orthez, sous la direction des professeurs Jean-Paul Duchon et Nathalie Texier.

Ces deux œuvres qui abordent de façon différente la réalité gursienne sont empreintes d'une grande émotion et de questionnements remarquables évoqués par des jeunes. Ceux-ci représentent la prise en main du témoin de la mémoire de Gurs.

Tous les intervenants, lors du débat, ont essayé de comprendre pourquoi un tel oubli du camp de Gurs a été et est, aujourd'hui encore, possible. Tous ont insisté sur la nécessité de faire connaître l'histoire du Camp. Une grave question a été aussi posée, celle du devoir de repentance de la France et du Béarn.

Les gares d'Oloron et de Pau étaient les lieux d'arrivée de ceux qui allaient être internés à Gurs, elles étaient aussi les lieux de départ vers les camps de la mort. Oui, il y a lieu de sortir le camp de Gurs et son histoire de l'oubli.

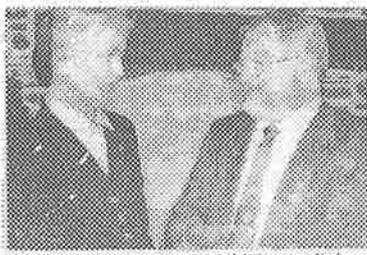
**C'est un devoir de mémoire. C'est un devoir d'honneur.**

Claude Grangé

**DISTINCTION** Louis Costemalle reçoit l'Ordre du mérite allemand

## Symbole de l'amitié franco-allemande

Le maire de Gurs a été récompensé pour son engagement en faveur du souvenir du camp de Gurs.



La République des Pyrénées,  
le 29 avril 2002

## M. Louis Costemalle à l'honneur

L'Amicale est heureuse de rendre compte de l'honneur fait à Louis Costemalle, maire de Gurs, par la délégation allemande le 28 avril dernier.

M<sup>me</sup> Lücke-Hogaust, consul général d'Allemagne à Bordeaux, lui a remis les insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite (la plus haute distinction allemande).

Nos plus sincères félicitations à celui qui s'est tant investi auprès de nous pour que l'on n'oublie pas.

**Témoigner est essentiel, pour que personne n'oublie !**

Le 27 avril 2002, le grand quotidien régional Sud-Ouest donnait la parole à un pilier de notre Amicale, Pierre Larribité.

De son domicile, à 500 m à peine du camp, Pierre (âgé de douze ans à l'époque) a vu se dérouler dans son intégralité l'histoire du camp de Gurs :

- la construction en février et mars 1939 ;
- l'arrivée des Républicains espagnols en avril 1939 ;
- les étrangers abusivement étiquetés « 5ème colonne » en 1940, et, le 30 juin 1940 la soldatesque nazie venue appréhender en « zone libre » les Brigadistes et les opposants autrichiens et

## Un témoin exceptionnel : Pierre Larribité

allemands livrés par Vichy.

En octobre 1940, Pierre voit arriver 6 000 Israélites du Pays de Bade parqués à Gurs par le régime hitlérien, avec l'assistance « technique » du gouvernement collaborationniste de Pétain et Laval. Un millier de ces malheureux succombèrent aux privations, au froid, aux maladies... Les survivants furent renvoyés vers l'Allemagne d'août 1942 à février 1943, avec pour hideuse destination finale... Auschwitz !

Puis passeront également à Gurs les Tsiganes, victimes eux aussi des phobies meurtrières du nazisme ; et

enfin, après la libération et pour une très courte période (d'août à fin

décembre 1944), des prisonniers de guerre allemands et quelques trafiquants du marché noir, ainsi que des « collabos » de petite importance.

Par son honnêteté, sa précision, la finesse et la qualité de ses observations, le témoignage de Pierre Larribité est une pièce primordiale pour la compréhension de ce que fut ce camp, démoli honteusement dès 1945, et oublié pendant de nombreuses années.

Andrés Trujillo

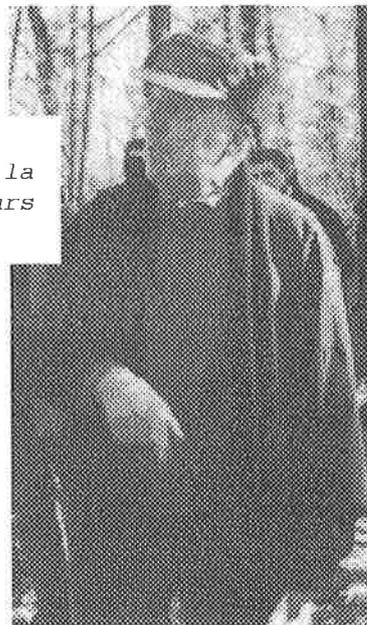
### Avis de recherche

**Anna Goldberg** : née le 11/10/1936, fille de Herch, et de Chouma Weintraub, recherche toute information qui lui permettrait de retrouver la filière par laquelle elle a été cachée. Sa mère l'avait confiée à un couvent à Pau, mais elle aurait aussi été cachée chez des particuliers.

*Pierre, infatigable guide de la mémoire du camp de Gurs*

**Annie Arditi** : vous aviez 7 ou 8 ans en 1943, on vous recherche ainsi qu'une autre famille cachée également à Bordes ou à Assat (Pyrénées-Atlantiques).

(en cas de réponses, écrire à l'Amicale du Camp de Gurs, qui transmettra)



### A Pentecôte,

### Visites du camp

### le 28 mai,

Lors d'un rassemblement annuel d'anciens élèves de la Faculté de Montpellier venant des Vosges, Franche-Comté, Hérault, Deux-Sèvres et Pyrénées-Atlantiques, une douzaine de personnes ont découvert le camp de Gurs, allée centrale, allée de mémoire, îlot J, baraque d'Elsbeth Kasser, mémorial et cimetière.

A l'issue de la visite le responsable du groupe a remis une obole. Merci de ce geste envers l'Amicale.

Guide: Pierre Larribité

Deux classes de terminale L du lycée Malraux de Biarritz ont découvert le site. Les accompagnaient Mmes Rieu et Soterias, professeurs de lettres ainsi que M. Garay professeur d'histoire. Cette visite était un préliminaire à une action pédagogique à mener. Parmi les élèves se trouvaient Elodie Rousse et Sofia Gipoulou qui ont eu l'initiative, l'année dernière d'effectuer un travail personnel sur le camp de Gurs. Bravo à tous ! L'Amicale reste à leur disposition.

Une participation aux frais de l'Amicale a été remise spontanément par le lycée. Grand merci.

Guides: Emile Vallés et Andrés Trujillo.

# Au rendez-vous du souvenir 11

Notre vieil ami Wilhelm Gans est mort il y a dix ans. Nous n'avons pas oublié cet homme grand et maigre, au visage fin et intelligent, au front dégarni, qui nous parlait avec force de ses internements à Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), puis à Gurs, puis, étant devenu tuberculeux, à La Guiche (Saône-et-Loire), puis à Noé (Haute-Garonne), puis de son évasion et de ses années de résistance.. Sous le nom de Gret Arnoldsen, il publia, en 1981, à La Pensée universelle (épuisé), un livre de souvenirs intitulé « Silence, on tue ». Nous en extrayons les quelques lignes suivantes (pp. 147-148) :

« Vers la fin de l'après-midi, on nous fit descendre du train, à Oloron-Sainte-Marie dont j'ai gardé une vague impression de maisons peintes en bleu vif, penchées sur un magnifique torrent. Nous fîmes le transfert en camion. Je me souviens à peine du trajet qui me parut éternel, alors qu'il s'agissait, en réalité, d'une courte distance. Si tout ceci s'est presque effacé dans ma mémoire, je me souviens, par contre, de mon "réveil" et du choc reçu à la vue du camp, de ce triste parc de bétail humain.

Des doubles rangées de barbelés encerclaient une mer de boue, elle-même entourant des rangées infinies de baraques "à trois toits", plus basses et plus étroites que celles de Saint-Cyprien. Elles étaient

noires et rappelaient sinistrement un alignement de catalfalques.

## Il y a dix ans, Wilhelm Gans nous quittait...

Dès notre arrivée, la foule des internés s'était précipitée à notre rencontre et s'était agrippée aux clôtures pour nous accueillir et nous assaillir de questions. De toute évidence, on manquait ici encore plus de contact avec le monde extérieur qu'à Saint-Cyprien. La répartition de notre lot de voyageurs se fit en grande hâte parmi les baraques déjà bien remplies, car la nuit commençait à tomber. Pour la première fois, il fut impossible à mon père et à moi de nous faire assigner au même îlot. Cette séparation inopinée fut un coup aussi dur qu'irréparable. Chacun de nous poursuivit son chemin seul, plus abattu encore par cet adieu précipité que par l'aspect lugubre du monde concentrationnaire, noyé dans le crépuscule, la brume et la pluie. (...)

Une autre journée grise et pluvieuse se leva pendant laquelle j'essayai de m'orienter un peu, en pataugeant dans la boue autour des baraques à l'aspect de cercueils démesurés. Impossible de découvrir un visage ami ou seulement connu. La foule était encore plus bigarrée et plus polyglotte qu'à Saint-Cyprien, plus dépenaillée et

plus sale aussi, avec des vêtements tâchés de poussière et de terre. Une odeur épouvantable imprégnait l'atmosphère partout, celle des latrines mélangée à celle de la chaux chlorée. (...)

Commença alors une file interminable de semaines.

Qu'on essaie de se représenter ce que cela signifie de dormir en contact permanent avec ses voisins sur un plancher poussiéreux, de ne pouvoir jamais s'asseoir sur un banc ou sur un escabeau pendant des semaines, de manger debout. Qu'on s'imagine surtout l'attente, virant à l'obsession, du prochain repas qui vous laissait aussi affamé que le précédent. Qu'on essaie d'imaginer l'assaut incessant de la saleté et de la vermine. Qu'on essaie d'imaginer l'obscurité des baraques, à longueur de journée, car la température ne permettait, tout au plus, que d'entrebâiller les volets pleins. Qu'on imagine la bousculade, la promiscuité, l'absence du moindre moment d'intimité, le manque d'hygiène. »

Quelques mois après, Wilhelm Gans apprit qu'une primo-infection avait touché un de ses poumons. Il pensa mourir. Il fut isolé, hospitalisé, et expédié au centre spécialisé de La Guiche. « Je n'aurais jamais pu prévoir qu'au lieu de m'achever, cette maladie allait me sauver la vie. »

Claude Laharie

## et le 30 mai

## Visites du camp

Mené par Mme Le Blévec (des Guides Touristiques Pyrénées-Aquitaine, GTPA), un groupe d'une trentaine de visiteurs de Haute-Savoie : la classe 1947 du canton de Thônes a profité d'un séjour en Béarn pour visiter le camp de Gurs. Originaires de la région du plateau des Glières, ils ont été très sensibles à l'évocation des Républicains espagnols, car ils étaient l'une des composantes du maquis des Glières, lors de l'attaque allemande. Il y eut échange d'anecdotes.

L'initiative du GTPA est à souligner, car elle montre que le site du camp de Gurs se rappelle à la mémoire collective. L'intérêt que lui manifestent des guides professionnels est

peut-être la preuve d'un réveil historique.

Deux enseignants de Cambo (P-A) se sont joints au groupe : Xan Goénaga et Maïté Urméneta. Celle-ci a tenu à adhérer à l'Amicale. Ces deux jeunes professeurs nous ont apporté un exemplaire du journal en langue euskara, Egunkaria, où un long article avec photos d'époque évoque le parcours de Républicains espagnols, notamment basques, de Gurs à Mauthausen.

Guides: Emile Vallés, Andrés Trujillo et Céline Guillot de l'Office du Tourisme d'Oloron-Sainte-Marie.

*Le livre de Denis Peschanski : un événement dans la connaissance du XXe siècle*

**La France des camps d'internement 1938-1946**, de Denis Peschanski, Gallimard, Paris, 2002, 549 p., 26,50 €

Cette publication constitue, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire européenne de la seconde guerre mondiale, un événement. Le livre était attendu, il est à la hauteur des espérances.

Denis Peschanski a déjà beaucoup publié sur l'histoire de Vichy. Directeur de recherche au C.N.R.S. dans le département du Centre d'histoire sociale du XXe siècle, il est réputé comme un des meilleurs historiens de sa génération.

Son ouvrage est extrait de la thèse de doctorat d'État qu'il a brillamment soutenue, l'automne dernier, à l'université de Paris 1. Il vient combler une lacune de l'historiographie française et européenne, puisque aucune étude de synthèse scientifique et indiscutable n'avait été jusqu'à présent écrite sur le sujet.

Le livre étudie le phénomène de l'internement en France dans sa durée et dans sa complexité.

Dans sa durée, puisqu'il englobe l'ensemble de la période, depuis l'ouverture en février 1939 du premier centre d'hébergement réservé aux réfugiés espagnols (Rieucros, en Lozère), et même avant, avec le décret Daladier de novembre 1938, jusqu'à la liquidation des camps de la Libération, en 1946. « Six cents mille internés dans quelques deux cents camps », comme le dit l'auteur à la première ligne de son étude. Jamais notre pays n'avait connu un phénomène d'une telle ampleur.

Dans sa complexité aussi, puisque l'historien imbrique, dans son plan d'ensemble, le chronologique et le thématique. Il éclaire ainsi d'une lumière crue la continuité et même l'unité de la période, c'est-à-dire cette logique administrative désincarnée qui relie l'ensemble des années noires. Mais

il en souligne en même temps les spécificités chronologiques. Il distingue nettement quatre temps correspondant à quatre politiques bien distinctes :

- la **politique d'exception** menée par la IIIe République finissante, pendant les années 1938-1940, à l'encontre des réfugiés espagnols, puis de « l'ennemi intérieur » communiste ;

- la **politique d'exclusion** menée par Vichy pendant les années 1940-1942, avec l'internement administratif des « étrangers en surnombre dans l'économie française » ;

- la **politique de persécution** et de déportation menée par Vichy pendant les années 1942-1944, avec la part active prise par le gouvernement de l'époque dans l'extermination des Juifs résidant sur le territoire français ;

- la **politique d'épuration** menée à la Libération (1944-1946) à l'encontre des partisans et des profiteurs du régime précédent.

L'ouvrage s'appuie sur une documentation considérable. Il aborde sans complaisance tous les aspects du sujet, y compris ceux qui déplaisent et que l'on souhaite encore cacher aujourd'hui, comme, par exemple, le comportement de l'administration et des services de garde, les trafics en tous genres ou l'impact des camps dans leur environnement local. Il le fait froidement, sans haine ni passion, avec une rigueur scientifique qu'il convient de saluer sans réserve.

Denis Peschanski brosse une remarquable synthèse qui, dépassant le cadre français, englobe l'ensemble des pays d'Europe qui ont été confrontés au problème de l'internement. Gurs occupe évidemment une place centrale dans son étude.

Ce livre confirme le tournant pris depuis une vingtaine d'années par la mémoire historiographique des camps. Jusqu'au début des années 80, lorsqu'on parlait

**Soldados de Salamina** de Javier Cercas, Tusquets, Barcelone, 2001, 209 p., 12,2 € (à paraître en français aux éditions Actes-Sud).

Publié en 2001 en Espagne, ce livre a été réédité à douze reprises et se trouve en cours de traduction dans une vingtaine de pays. Il se présente comme une enquête mi-journalistique, mi-policière, à partir d'un fait réel qui s'est déroulé pendant la guerre civile en Espagne. Ce fait concerne Rafael Sánchez Mazas, fondateur, avec José Antonio Primo de Rivera, de la Phalange (parti fasciste espagnol), mais évoque aussi la vie de ce soldat républicain espagnol qui lui laisse la vie sauve.

**N'hésitez pas à faire connaître ce bulletin autour de vous !**

des camps en France, on évoquait surtout les centres d'internement dans lesquels étaient enfermés des résistants destinés à être fusillés. Par exemple, Châteaubriant et les 27 otages fusillés le 22 octobre 1941. Aujourd'hui, lorsqu'on parle d'internement, on fait plutôt allusion à Drancy ou à Gurs. La mémoire de l'internement xénophobe et raciste l'emporte désormais sur la mémoire des héros de la Résistance. Faut-il le regretter ? Je n'en suis pas certain si l'on tient compte du fait que le traumatisme majeur de la seconde guerre mondiale, en dehors de la bombe d'Hiroshima, réside sans conteste dans la monstruosité de la Shoah.

Au total, le livre de Denis Peschanski constitue, et de loin, le meilleur ouvrage écrit sur le sujet. Dès sa publication, il apparaît comme le livre de référence. Il est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la mémoire des camps.

Claude Laharie

## **Autour de la journée nationale de la déportation au camp de Gurs**

En prélude à l'hommage rendu le 28 avril aux déportés du camp de Gurs, la municipalité de Navarrenx a accueilli, à l'hôtel de ville, la délégation allemande composée de 45 personnes.

Le maire de Konstanz, le président du Consistoire israélite et des représentants des villes du Pays de Bade, Freiburg, Mannheim, Karlsruhe, Pforzheim, Heidelberg, Emmendingen, reçus par le maire de Navarrenx, ont souligné le caractère fraternel de ces rencontres franco-allemandes et transmis des messages de paix.

La presse locale s'en est largement fait l'écho.

La République des Pyrénées, le 30 avril 2002



**Vous avez vécu dans le camp ?  
N'hésitez pas à apporter votre témoignage**

## **Hommage à Robert Liefmann**

La délégation de Constance et Fribourg s'est recueillie, au cimetière de Morlaàs, sur la tombe de Robert Liefmann, éminent professeur d'économie de l'Université de Fribourg. Après l'allocution du maire de Morlaàs, M. Bernard Martin, professeur d'histoire à l'université de Fribourg a rendu hommage à

son illustre prédécesseur. Victime des lois anti-juifs il lui fut interdit d'enseigner dès 1933. En 1940, il dut, fortune et biens confisqués, quitter Fribourg en compagnie de ses deux sœurs. Ils aboutirent au camp de Gurs où ses sœurs servirent l'une de pédiatre, l'autre d'infirmière. Ils purent quitter Gurs pour Morlaàs le 15 mars 1941, mais Robert y mourut le 20 du même mois. Sur sa tombe est gravé « J'ai combattu le bon combat » (II Timothée 4v7).

La République des Pyrénées, le 14 mai 2002



## **Wannsee, la conférence de la « solution finale »**

Le 20 janvier 1942, dans une villa cosue du paisible faubourg berlinois de Wannsee, quinze hauts fonctionnaires de l'administration nazie se sont réunis sous la direction de l'Obergruppenführer SS Reinhardt Heydrich, pour définir, et mettre en œuvre, la plus monstrueuse manifestation de la démenche meurtrière hitlérienne : « La solution finale à la question Juive ».

En clair, l'extermination programmée de tous les juifs d'Europe.

Dès l'été 1941, le chef suprême des SS, Himmler, avait convoqué le commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Hoss, pour l'informer de la volonté d'Hitler d'exterminer massivement le Peuple Juif, et donc, de préparer Auschwitz en conséquence.

Une telle volonté dépasse l'entendement ; comment dans une nation de vieille civilisation comme l'Allemagne, de tels agissements ont-ils été possibles ?

Un élément de réponse nous est fourni par la déclaration de l'Obergruppenführer SS Erich Von Dem Bach-Zelewski, devant le Tribunal de Nüremberg : « Quand, pendant des dizaines d'années, on a prêché l'infériorité des Slaves et la nature de sous-hommes des Juifs, de tels événements sont inévitables. »

Les hauts fonctionnaires réunis à Wannsee, imprégnés de la redoutable efficacité de la machine administrative allemande, mettront au point, sans état d'âme, les ignobles mesures destinées à faciliter le génocide (programmation rationnelle des convois, utilisation du gaz Zyclon-B, création des cadavres...).

C'était il y a soixante ans... pour certains ce n'est qu'un détail !

Andrés Trujillo

**ATTENTION !**  
Le n° 89 du bulletin de l'Amicale du camp de Gurs sortira au mois de décembre 2002

Adresse internet  
de l'Amicale du camp  
de Gurs :

www.campgurs.com

Adresse e-mail :

contact@campgurs.com

## Dimanche 21 juillet, Journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme Hommage aux Justes

Le programme annoncé ci-dessous est susceptible de subir quelques modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale, à nous appeler ou à consulter notre site internet.

- 17 h 15 Mise en place des participants, délégations et porte-drapeaux au cimetière des internés (stèle des internés juifs)
- 17 h 30 Début de la cérémonie devant la stèle des internés juifs
- 18 h 00 Les autorités se recueillent successivement à la stèle des internés espagnols et des brigades internationales, puis à la stèle commémorative du Mémorial
- Dépôt de gerbes
  - Sonnerie aux morts — Minute de silence
  - Marseillaise
  - Les autorités saluent les porte-drapeaux

pour nous

écrire :

Amicale du Camp de

Gurs

12 rue René

Four nets,

64000 PAU

### Sommaire

Nouveaux adhérents .....	p. 2
Nos peines .....	pp. 2 & 3
Expo Picasso à Pau .....	p. 3
Le musée du Récébédou .....	p. 3
Courrier .....	p. 4
Le 28 avril à Gurs .....	p. 4
Devant la stèle des Républicains .....	p. 4
Les projets de l'Amicale :	
Recueil de témoignages .....	p. 5
La mise en valeur du site .....	p. 5
Discours de M. Goldstein .....	p. 6
Éducation :	
L'Amicale Laïque d'Oloron .....	p. 7
Émilie et la mémoire du camp .....	p. 7
Devoir de mémoire .....	p. 7
La maison des enfants d'Izieu .....	p. 8
Appels à témoignages .....	p. 8
Gurs, encore une plaie ? .....	p. 9
Un témoin exceptionnel .....	p. 10
Visites du camp .....	pp. 10 & 11
Wilhelm Gans .....	p. 11
Bibliographie .....	p. 12
Wannsee, la solution finale .....	p. 13

**DISPENSE DE TIMBRAGE**  
**PAU CTC**  
**PRESSE**  
**DISTRIBUÉ PAR LA POSTE**

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par  
l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication : Emile VALLÉS

\* \* \* \* \*

Imprimé par nos soins à OLORON-SAINTE-MARIE

Commission paritaire n° 2 147 D73

**N'oubliez pas votre adhésion pour l'an 2002,  
l'Amicale ne vit que par vous !**

Adhésion et abonnement annuel au bulletin

« Gurs, souvenez-vous » : 15 €

Membre bienfaiteur : somme au choix

Chèques à  
l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs,  
12 rue René Fournets,  
64000 PAU  
CCP BORDEAUX n° 4 104 13 V